REL
n°5
(1967)

Problèmes de chronologie

pour M. T. Gutt

CHRONOLOGIE IMMANENTE D'ARSENE LUPIN (le Partie),

par le Commodore Perry-Hammer

Notes de la Rédaction : 1) Ce travail reprend, étend et parfois corrige la Chronologie (trop) sommaire publiée par le regretté ANQUETI-TURET dans les premiers numéros de la Revue.

2) Les références renvoient à l'édition omnibus des Aventures Extraordinaires d'Arsène Lupin (Gallimard-Hachette); les sigles et abréviations de Hammer sont d'ordinaire aisés à interpréter.

-:-

1874 (15 août (?) (1)) : naissance d'Arsène-Raoul (2), fils de Théophraste Lupin (3) professeur de boxe, escrime et gymnastique (4) doublé d'un escroc (il sera condamné (5), à une date qui nous échappe, aux Etats-Unis, vers lesquels il aura émigré); personnage vraisemblablement séduisant (Henriette rompt avec sa famille pour l'épouser); il a sans doute participé, à titre militaire, à la conquête de la Cochinchine, d'où il ramènera de solides notions de jiu-jitsu; -et d'Henriette d'Andrésy (6), qui est de bonne noblesse poitevine, encore que ruinée.

1874-187? : Raoul-Arsène est mis en nourrice chez une dame Victoire (7), ce qui est de bon augure, en un lieu que nous ignorons.

187?-1878 (au plus tard): Arsène-Raoul est instruit par son père dans les disciplines de combat. En fait, il semble surtout que Théophraste Lupin se soit contenté de rédiger à l'intention de son héritier de précieuses "Instructions Posthumes (8)" qu'il ne nous a malheureusement pas été possible de retrouver.

1878 (?)-1880 : Henriette et Raoul sont recueillis chez les Dreux-Soubise (9), leurs lointains parents (10). Vie misérable. Arsène-Raoul va à l'école. En 1880, il s'empare adroitement du collier de la Reine. Fin 1880, ou début 1881 peut-être, Henriette et Raoul se réfugient en province (dans le village de Victoire (11)?).

1880-1886 : retraite provinciale. La vente des diamants (12) permet à Raoul d'adoucir les derniers moments de sa mère, qui tombe malade en 1884 et s'éteint en 1886.

N.B.: Le regretté ANQUETI-TURET, qui prêchait parfois pour sa propre paroisse pensait que ces années capitales étaient toutes normandes. S'il est vrai que l'amour de Lupin pour la mer et les navires suppose une enfance côtière; s'il est indubitable que les deux premiers pseudonymes d'AL -ils datent précisémen de ces années d'enfance- sont normands, il n'en reste pas moins que toute affirmation catégorique nous est interdite.

1886-1893 : période obscure. Arsène-Raoul vit du produit de ses vols, souvent inquiété par la justice (13). Parallèlement, il poursuit des études classiques qui se révèleront assez fructueuses pour qu'à vingt ans il sache par coeur HOMERE en grec et MILTON en anglais (l'inverse serait inquiétant). Sa forme physique (14), soigneusement entretenue par l'observation stricte des Instructions de Théophraste Lupin, est éblouissante.

1893 (fin ?)-janvier 1894 : Raoul-Arsène passe la mauvaise saison dans le Midi (15), à ASPREMONT près de NICE (16); il fait là la conquête d'une dame ou demoiselle Ernemont, dont il aura, courant 1894, une fille, Geneviève (17). Conquête encore de Clarisse d'Etigues (18), qu'il suivra en Normandie trois mois plus tard.

Du 12 avril à la mi-août 1894, la belle saison sera consacrée à résoudre l'énigme du chandelier à sept branches et à aimer la Cagliostro (19). A l'automne 1894, Raoul épouse Clarisse après avoir truqué l'état-civil lupinien (20).

1895 : naissance d'une fille mort-née (21); comme rien ne nous prouve qu'elle n'est pas née à terme, c'est vers janvier qu'il faut situer l'événement.

1895-1900 : en dix jours, AL se rend maître du secret des rois de France (22). Raoul d'Andrésy et Madame visitent l'Europe. Raoul continue à voler, mais en secret.

1897 : AL-Rostat travaille avec le prestidigitateur Dickinson (23); il travaillera aussi durant six mois avec le prestidigitateur Pickmann (24) : on peut supposer que c'est vers la même époque.

Lors de l'incendie du Bazar de la Charité, dit-on, AL aurait sauvé d'innombrable vies; les rescapés étaient soigneusement détroussés (25).

1898-1900 : AL, étudiant russe, passe dix-huit mois à l'Hôpital Saint-Louis, où il étudie la dermatologie sous la direction du Docteur Altier (26).

1900 (fin) ou 1901 (début) : la naissance de Jean coûte la vie à Clarisse; le bébé est enlevé le surlendemain par la Cagliostro (27). Ainsi libéré, Arsène Lupin peut désormais sans remords devenir Arsène Lupin.

AL cycliste gagne le grand Prix de l'Exposition et disparaît (28). Peut-être est-ce à cette époque qu'il enseigne à Paris le jiu-jitsu (28).

1901 (au plus tard): rencontre d'Horace Velmont et d'Yvonne d'Origny (nous avançons cette date sans grande certitude).

1901 : AL-Maxime Brémond s'éprend de Clotilde Destange (29) et truque une quinzaine de demeures qui lui seront fort utiles par la suite (30).

Geneviève Ernemont, devenue orpheline, est prise en charge par AL et conduite en Vendée (31).

1902 : AL se mêle à l'affaire Humbert (32).

N.D.L'A. : Ici s'achève la première époque de Lupin, le "Lupin d'avant Lupin" selon KARLSBERG, "les enfances de Lupin" dans la terminologie d'ANQUETI-TURET, qui, rappelons-le, distinguait par la suite, dans la vie de Lupin, un Premier Empire (celui de la brocante : 1903-1908), un Second Empire (celui d'Europe : 1909-1913), un Troisième Empire (celui d'Afrique : 1913-1920) et enfin, une retraite active.

N O T E S D E L A 1e P A R T I E :

(1) cf. dans ce numéro l'article de M. Costume : "Peut-on préciser la date de naissance d'Arsène Lupin ?" -nous ne retenons la date avancée par Costume que comme une intéressante hypothèse de travail.- (2) Il est "Arsène" pour l'état-civil (Cagl. p. 12) et "Raoul" pour sa mère comme pour les habitants de l'hôtel de Dreux-Soubise (ALGC p. 376): rappelons qu'AL éprouvera toujours une particulière dilection pour ce nom de baptême.- (3) Cagl. pp. 95-96.- (4) Rappelons que la S.E.L. ne tient guère compte d'Arsène Lupin, pièce dont les allégations mensongères, voire injurieuses pour AL, ne se comptent plus.- (5) cf. note 3; la date de ces événements est inconnue : postérieure à 1877, à cause de l'entrée d'Henriette à l'hôtel des Dreux-Soubise, et antérieure à l'été 1894 (affaire Cagliostro). L'allusion à la mort de Théophraste Lupin (ALGC p. 367) ne doit pas être obligatoirement prise au pied de la lettre.- (6) ALGC p. 367, p. 290; Cagl. p. 12. La graphie hésite parfois entre -s- et -z-.- (7) cf. p. ex. B.de Crist. p. 43, etc.- (8) Cagl. pp. 13, 112 etc.- (9) ALGC p. 367.- (10) Cagl. p. 96 (Henriette parente du Duc);

ALGC p. 367 (Henriette ancienne condisciple de la Duchesse).- (11) ALGC pp. 370, 378; peut-on se fier à Victoire dans Arsène Lupin, pièce, p. 621-622 ?- (12) De 1881 à 84, Raoul envoie chaque année à sa mère 2000 frs; en 85 et 86, 6000; il semble que ce soit là leurs seules ressources (ALGC p. 370).- (13) Cagl. p. 96.- (14) ibid. p. 13.- (15) Cagl. p. 13.- (16) 813 p. 85.- (17) ibid. p. 418.- (18) Cagl. p. 9.- (19) cf. mise en fiche de Cagl. n° 2 de la revue (anc. série).-(20) Cagl. p. 273 et ALGC p. 330.- (21) ibid. p. 273.- (22) Aig.Cr. p. 401.- (23) ALGC p. 330.-(24) Confid. p. 475. Les deux stages de prestidigitation nous paraissent devoir être placés à la même époque, car AL suit un plan d'instruction ordonné : il apprend telle année le métier de pickpoket, telle autre la dermatologie, telle autre encore il se consacre exclusivement aux sport etc.- (25) ALGC p. 330.- (26) id. ibid.-(27) Cagl. p. 275 et Cagl. se venge p. 278.- (28) ALGC p. 330.-(29) AL contre HS p. 121. Pour tout ce qui concerne la bizarre chronologie des événements de AL contre HS, se rapporter à l'article de Dinguirard : "Méfiez vous des contrefaçons", dans le premier n° de la Revue (anc. série).-(30) AL contre HS passim. A noter que l'installation d'AL comme entrepreneur et ses talents de constructeur semblent dénoter une formation d'architecte. Mais quand ? Les années obscures de la jeunesse nous sont encore très mal connues : avis aux jeunes chercheurs...- (31) 813, pp. 85 ssq.- (32) ALGC p. 424 ssq. A noter qu'AL prépare alors le "coup" depuis six mois.

CHRONOLOGIE IMMANENTE D'ARSENE LUPIN (II)

1902 : mort en Macédoine de Bernard d'Andrézy, le cousin dont AL utilisera l'identité. Début des cambriolages signés (1). La modestie des bénéfices dans le fétu de paille nous incite à dater de cette année là l'affaire en question (2).

1902-1905 : AL première manière : escroque les riches et les malhonnêtes; se spécialise dans l'antiquité et son commerce.

Déguisements connus : bookmaker, ténor, chauffeur, fils de famille, adolescent vieillard, commis voyageur marseillais, médecin russe, torero espagnol (3). AL conquiert la faveur du public.

Affaires plus ou moins connues pour cette période : vol du Crédit Lyonnais et de la rue de Babylone; émission de faux billets de banque; affaire des polices d'assurance; cambriolage des châtraux d'Armesnil, Gouret, Imblevain, Groselliers (4); cambriolage du baron Schormann (5); les pilleurs d'églises du Midi travaill pour AL (6); AL écume les musées (7). Pour mémoire : affaire Imbert et Fétu de Paille.

1903 (juin): affaire du "Sept de Coeur" (7 bis)

1903 (fin) ou 1904 (début): Lupin-Daspry va se faire tuer au Maroc. Le voyage en Afrique du Nord est bien réel, en tous cas : Lupin-d'Andrésy passe agréablement le temps dans l'extrême-sud de l'Algérie, où il fait la connaissance de Jacques d'Emboise (8).

1904 : AL rentre doucement en France. Crochet vraisemblable par la Tunisie. En Sicile sous l'identité du Chevalier Floriani, fils de magistrat, AL rencontre son cousi le Duc de Dreux-Soubise et cultive cette relation (9).

Passant par Rome, il semble qu'AL ait l'occasion de rendre service à un très haut dignitaire ecclésiastique, ce qui lui vaudra la faveur du Saint-Siège (10).

De retour à Paris, AL restitue la monture du Collier de la Reine aux Dreux-Soubise (11).

AL rencontre son sosie, Désiré Baudru, et le met à l'abri (12).

1905 (vraisemblablement vers): "L'anneau nuptial" (13). Puis AL se fait volontairement arrêter à New-York par Ganimard (14).

fin août : incarcération de Lupin. Septembre : cambriolage de Malaquis (15)

Novembre : changement de cellule (16). Décembre : procès.

1906 (Janvier) : Libération de Baudru-Lupin (17).
Printemps (?) : cambriolages de Gruchet, Montigny et Crasville (18). On signale la présence d'AL en Turquie (19). Affaire de la "Perle Noire" (?).
Eté (?) : affaire du diadème de la Princesse de Lamballe (19 bis). AL condamné à vingt ans de travaux forcés par contumace (20). Affaire du "Mystérieux Voyageur".
Décembre : vol du secrétaire de Marie Walewska (21).

1906 (fin Septembre) à 1907 (12 Mars) : "Le Bouchon de Cristal".

1907 (mars-avril) : AL épouse Angélique de Sarzeau-Vendôme (22).
Mars : AL reçoit la rançon de Mlle Gerbois (23).
Printemps : cambriolage de Thibermesnil (24).
Octobre : AL contre HS, première manche (25). "Edith au cou de Cygne" (19 bis).
Automne : "Le piège infernal" (19 bis).
Hiver : (28 Novembre et 28 Décembre) : "L'écharpe de soie rouge" (19 bis).
(1er au 3 Décembre) : "La mort qui rôde" (19 bis).
Cambriolages à Londres et Lausanne ; substitution d'enfant à Marseille (26).

1908 : AL prend en main le destin de sa fille, Geneviève Ernemont, âgée de 14 ans (27).
(15 avril) le problème d'Ernemont (énigme des trois tableaux) est posé par Leblanc (28).
22 avril à fin octobre : "L'Aiguille Creuse" (29). Entre-temps, en juin : AL contre HS, seconde manche (25).
Fin de l'année : expédition au Tibet (30) (?) ; en Cochinchine, AL rencontre l'identité de Lenormand et l'adopte (31).

NOTES DE LA 2nde PARTIE :

(1) ALGC p. 330 .- (2) 6000 frs, alors qu'en 1905, AL s'excusera de la modicité de son profit dans l'affaire Cahorn : 100 000 frs. On sait d'autre part que les économies d'AL en 1902 ne dépassaient pas 1500 Frs (affaire Imbert).- (3) ALGC p. 281.- (4) ibid. p. 323.- (5) ibid. p. 281.- (6) Aig. Cr. p. 443.- (7) ibid. p. 442- (7bis) cf. l'étude de K. Kirmu, Subsidia Pataphysica n° 2, p. 110.- (8) Confid. p. 633.- (9) ALGC p. 371. -(10) Confid. p. 645.- (11) ALGC.- (12) ibid. p. 340.- (13) Confid., mais raconté à Leblanc plus tard.- (14) ALGC ; voir à ce sujet Dinguirard : "La première arrestation d'AL" dans le n° 3 (anc. série) de la revue.- (15) ALGC p. 296 ssq.- (16) ibid. p. 329 ssq.- (17) ibid. p. 336.- (18) ibid. p. 457.- (19) ibid. p. 346.- (19 bis) cf. dans ce n°, Dinguirard : "Du bon usage du Ganimard".- (20) ALGC p. 456 .- (21) AL contre HS, I.- (22) B. de Crist. p. 264 et Confid. -(23) AL contre HS p. 20.-(24) ALGC p. 456.- (25) On sait que la date exacte des aventures narrées dans AL contre HS prête souvent à contestation. Nous nous en tenons ici aux seules données du texte, qu'il faudra bien réviser un jour.- (26) Confid. p. 534.- (27) 813 p. 87.- (28) Confid. ; Abdülhamid II fut détrôné fin avril 1909.- (29) Aig.Cr. p. 261, 286 etc. La date du 16 avril (p. 336) est une erreur de Beautrelet ou une coquille du Grand Journal .- (31) Du moins cette hypothèse nous paraît-elle vraisemblable : cf. 813 p. 219.

CHRONOLOGIE IMMANENTE D'ARSENE LUPIN (III)

1909 (début) : AL en Algérie sous le nom de Lenormand. Résolution de l'énigme des 3 Espagnols de BISKRA (1). Lenormand est nommé à Bordeaux (1).
(? à avril) : AL, en Arménie, participe à la lutte contre Abdülhamid II.
15 avril : le problème d'Ernemont est résolu.
25 avril à octobre : "La Demoiselle aux Yeux Verts" (2).

1910 (vers): "Les Jeux du Soleil" (3). Mort de M. Dudouis, chef de la Sûreté. Lenormand le remplace. Résolution des affaires Denizou, du vol du Crédit Lyonnais (décidément visé!), de l'attaque du rapide d'Orléans, de l'assassinat du baron Dorf, de l'incendie du Louvre (4). Ce train-train policier nous amène à peu près à 1912.

1912 (16 avril)-1913 (été): "813" (5).

1913 : Arrêté, AL "doit s'expliquer sur 344 affaires de vol, cambriolage, escroquerie, faux, chantage, recel etc. (6)". Le nombre est modeste, puisqu'en 1909 déjà, AL se vantait d'avoir réussi plus de 500 vols qualifiés, et d'avoir à son actif plus de 100 condamnations (7). Il est vrai que son activité est internationale depuis longtemps, alors que la Justice qui s'occupe de lui en 1913 n'est que française; il faut aussi observer que celle-ci ne sait pas tout... Nous non plus, d'ailleurs, qui ne connaissons qu'une infime fraction des exploits de Lupin.

1913 (fin) à 1915 (été): AL légionnaire (8) au 4e Régiment. Prouesses guerrières étonnantes : médaille militaire, légion d'honneur, sept citations (9). Prouesses policières aussi (10).

1915 (début): AL est peut-être mêlé, encore que de fort loin, à l'affaire de "L'éclat d'Obus" (11).
(avril): "Le Triangle d'Or"; AL négocie l'entrée en guerre de l'Italie (12).
(été): AL capturé par 45 Berbères (13).

1915 (été) à 1916 (fin): AL conquiert l'Empire de Mauritanie (14).

1917 : AL dans "l'île aux 30 cercueils".

1919-1920 : "Les Dents du Tigre"; AL fait don à la France d'un Empire deux fois grand comme elle, riche de dix millions d'habitants, dont 200 000 guerriers, et le dote d'un budget de deux cents millions (15).

A partir de 1920, la retraite d'AL est assez active, quoique les entreprises soient de moindre envergure que par le passé. Rappelons quelques dates :

- 1924-25, "La Cagliostro se venge";
- 1927, "Barnett & Cie" (16);
- 1928, "La Demeure Mystérieuse";
- 1929, "Les 8 Coups de l'Horloge";
- 1930, "La Barre-Y-Va";
- 1935, "Victor" etc...

) Cette période ne posant pas de problème chronologique majeur, ne fera ici l'objet d'aucun examen détaillé.

N.B.: Nous n'avons pu consulter ni "Les Milliards d'Arsène Lupin" ni "AL contre la Maffia", qui contiennent peut-être, pour les débuts d'Arsène, des indications utiles.
Les lecteurs compétents voudront bien faire parvenir à la Revue rectifications et compléments d'information.

N O T E S D E L A 3ème P A R T I E :

(1) 813 p. 29.- (2) cf., pour le découpage de DYV, la mise en fiche parue dans le premier n° de la revue (anc. série).- (3)cf., dans ce n°, l'article de Dinguirard : "Du Ganimard".- (4) 813 p. 208.- (5) 813 pp. 51, 55 etc.- (6) 813 p. 216.- (7) DYV p.479. -(8) 813 p. 426; DDT, etc.- (9) DDT p. 20.- (10) ibid. p. 23.- (11) Eclat d'OBus pp. 564-566; mais faut-il accorder une foi aveugle à ce qui n'est jamais que le délire d'un malade ? -(12) Triangle pp. 302 ssq. En outre, DDT p. 336 .-(13)DDT pp. 371, 372 etc.- (14) ibid. p. 378.- (15) DDT pp. 371, 372 etc. Concernant l'Empire de Mauritanie, on consultera avec profit la carte de son territoire, dressée pour la S.E.L. par Saadhu Fouaré, et publiée dans le n° 3 de la revue (anc. série).- (16) Cela a déjà été dit par de nombreux commentateurs : bien que Leblanc, pour une raison qui nous échappe, date "d'avant la guerre" (de 14, évidemment) le cycle de Béchoux, t y porte la marque de l'après-guerre : détail parmi d'autres, on y entend du Jaz

L U P I N , C ' E S T L ' A L P H A E T L ' O M E G A

Par Jacques Aboucaya

Parler -et, à plus forte raison, écrire- de Lupin ex-abrupto et au pied levé est une entreprise qui tient de la gageure. D'autant que la position est par trop inconfortable, passés les vertes années et l'engouement y afférent pour le jeu de chat-perché. De surcroît, Lupin n'eût point aimé ce harcèlement concomitant du cerveau et du bulbe rachidien, Lui dont les idées lumineuses naissaient spontanément armées et casquées, à l'instar de Minerve, sans qu'il y fût besoin d'efforts ni de forceps.

Je me refuse donc à une démonstration plus ou moins captieuse qui tendrait à prouver ce que certains grands initiés connaissent déjà, à savoir que FANTOMAS, C'EST LUPIN, HITLER, C'EST AUSSI LUPIN, ET ENCORE CASSIUS CLAY, MAO ET L'ABBE PIERRE. Je n'ai point le goût ni le ridicule d'enfoncer les portes ouvertes. Mon propos est plus simple. Je me bornerai à évoquer la grandiose figure de Lupin telle qu'elle m'apparut, en sa mouvance figée, lors d'une éblouissante rencontre onirique avec l'Evidence, aux abords d'Alpha du Centaure.

Eau et Feu, Ombre et Soleil, Principe et Fin, Fini et Infini, Lupin est à la fois les uns et les autres, symbiose vivante et universelle, ainsi que le traduit le Nombre :

A R S E N E — L U P I N

6 + 5 = 11

soit 1 et 1, opposés et réunis à la fois, miraculeux équilibre de forces antagonistes, unité et tout, matière et anti-matière.

Ne soupçonnèrent cette terrible vérité la Cagliostro non plus qu'Isidore Beautrelet -et ils ne pouvaient évidemment la soupçonner, trop imparfaits pour cela, encore que la révélation des trésors de l'Aiguille Creuse eût dû faire percevoir à celui-ci, au milieu de l'or, l'incarnation du Nombre d'Or lui-même... Merveilleuse allégorie, parmi d'autres

Herlock Sholmès aurait pu franchir le seuil de la sublime porte, seul adversaire à la taille suffisante : HERLOCK SHOLMES, 7 et 7, doublement bénéfique, mais annihilé par l'affirmation même de son double, 7 et 7, MAURICE LEBLANC. Car, évidemment, Sholmès est le négatif de Leblanc, ou, si l'on préfère, Leblanc procède d'Herlock en le niant, puisqu'aussi bien L, première lettre de Leblanc, suit, dans les alphabets chaldéen, grec et hittite, le K, dernière lettre de Herlock. Au surplus, l'action du talentueux policier ne pouvait être que stérile, cercle et non point spirale, repliée du S initial au S final de Sholmès, début et fin similaires, alors que Lupin couvre toute l'aire de l'AN, symbole du Temps, du A d'Arsène au N de Lupin; il est par là-même intemporel dans sa temporalité symbolique, et donc tout à fait apte à résoudre les énigmes des temps immémoriaux Le simple énoncé des quatre énigmes fameuses Le désigne d'ailleurs indubitablement, sous le signe favorable du 3 immanent : In robore Fortuna - La Dalle des Rois de Bohême - La fortune des Rois de France - Le chandelier à Sept-Branches. En effet, si l'on additionne les lettres initiales de ces formules en tenant compte de leur place dans l'alphabet on trouve : I + L + L + L = 9 + 12 + 12 + 12 (tous multiples de 3), soit 45 (4 et 5) = 9 ou 3 fois 3, comme GENTLEMAN, 9 lettres, 3 fois 3, et comme Raoul d'Andresy, 18 lettres, 1 et 8 = 9, 3 fois 3. Si l'on considère encore que 813 c'est 8 + 1 + 3 = 12, soit 1 et 2 = 3, mais que c'est aussi la somme de la valeur numérique d'ARSENE LUPIN (62 + 72 = 1,3,4 = 8), suivie du 1, l'unité de l'être (retrouvé dans CAMBRIOLEUR, 11 = 1 et 1 encore...) suivi du 3, trinité omni-présente, symbole de la dialectique triangulaire et éternelle (i opposé par 1, dépassé par 1) qui se retrouve partout dans l'oeuvre pourvu que l'on sache l'y découvrir, il appert que LUPIN est à la fois LE RIEN & LE TOUT, L'ALPHA & L'OMEGA. Que cette évidence n'ait point encore été exprimée, voilà qui, par Faustroll (9, 3 fois 3), ne laisse pas d'être étrange.

DU GANIMARD ET DE SON BON USAGE

par J.-C. Dinguirard

Nom : GANIMARD (à la ville), alias GUERCHARD (à la scène) (1). Prénom : Justin (2). Né : en 1855 (3). Profession : Inspecteur principal à la Sûreté (4). Situation de famille : Marié (5); pas d'enfant connu. Signes extérieurs de richesse : une bonne, la vieille Catherine (6). Domicile : rue Pergolèse (7). Quartier Général : "La Taverne Suisse", place du Châtelet (7).

Silhouette : vieux petit homme avec un parapluie (8) ou une canne (9), vêtu d'une redingote vert olive (8). Porte chapeau (10). Vraisemblablement replet (11). Allure de petit employé (12). Teint coloré, tendance à la couperose (13). Moustache grise (14), cheveux grisonnants (12). Visage énergique (12), air d'importance convaincu (15). Voix rude (16) grave (15), accent brusque (16).

Habitudes notables : fume la cigarette; café au lait le matin (7). Caractère : pas causeur; bourru (17); maniaque du secret (8).

L'appréciation portée sur Ganimard tient d'ordinaire en quelques épithètes : vieux, bon (18), gros (11), ineffable (19), c'est ainsi que le dépeint Leblanc (nous insistons sur la paternité de cette attribution).

Dans sa physionomie, en dehors des quelques éléments signalés plus haut, rien de marquant sinon, peut-être, ses yeux, sans que nous puissions savoir ce qu'ils ont de particulièrement particulier. Une épithète nous semble intéressante, car elle est constamment accolée aux apparitions de Ganimard : c'est celle de vieux (20); le lecteur soucieux d'explorer l'inconscient lupinien, une fois confrontées les dates de naissance, interrogera avec fruit le champ sémantique de vieux, particulièrement dans l'argot.

Il n'en reste pas moins qu'en quelques endroits, Lupin veut bien nous confier ce qu'i pense de "son" policier; et c'est souvent pour redresser le jugement de Leblanc, trop er clin à l'ironie ou à la critique faciles. C'est ainsi qu'il le dit "notre meilleur policier (21)"; c'est un peu court, mais Lupin s'étend davantage ailleurs : "Ganimard n'est pas un de ces policiers de grande envergure dont les procédés font école et dont le nom restera dans les annales judiciaires. Il lui manque ces éclairs de génie qui illuminent les Dupin, les Lecoq, les Sherlock Holmès. Mais il a d'excellentes qualités moyennes, de l'observation, de la sagacité, de la persévérance et même de l'intuition. Son mérite est de travailler dans l'indépendance la plus absolue. Rien, si ce n'est peut-être l'espèce de fascination qu'Arsène Lupin exerce sur lui, rien ne le trouble, ni ne l'influence(22)

Voilà une rectification qui sent de loin sa probité lupinienne : la ténacité [illegible] de Ganimard amuse longtemps Lupin, puis finit par lui imposer un respect somme toute assez voisin de l'admiration, témoin ce petit dialogue entre un Leblanc aux opinions comme toujours trop catégoriques et un Lupin infiniment plus nuancé : "- Ganimard est un halluciné, murmurai-je. Il protesta : -Mais non, mais non, Ganimard a de la finesse .... parfois même de l'esprit (23)". Et comme Leblanc, criant au paradoxe, revient lourdement à la charge, Lupin se montre fort précis :"-Arsène Lupin, que pensez-vous au juste de l'inspecteur Ganimard ? -Beaucoup de bien... Ganimard m'inspire beaucoup d'estime et de gratitude. -Mais peu d'admiration. -Beaucoup d'admiration aussi. Outre le courage indomptable (...), Ganimard possède des qualités très sérieuses, de la décision, de la clairvoyance, du jugement. Je l'ai vu à l'oeuvre. C'est quelqu'un (24)."

Opiniâtrement accroché aux basques de Lupin, qu'on l'accuse de voir dans toutes les affaires dont on le charge, et qu'il poursuit à travers la France, l'Europe (25), l'Amérique (26) et même l'Asie (27), Ganimard à son tour succombe, si j'ose dire, au charme de Lupin, ce dont il ne se cache d'ailleurs pas (et pourquoi le ferait-il ? Le sentiment est partagé !) : "Au retour d'Amérique, nous avons entretenu, pendant la traversée, d'excellents rapports, et j'ose dire qu'il a quelque sympathie pour celui qui a su l'arrêter (28)." Ajoutons qu'il faut que cette sympathie soit payée de

retour pour expliquer la démarche de Ganimard. D'ailleurs, une réaction du policier ne laisse aucun doute à ce sujet; en effet lorsque Lupin fut passé à tabac par les subordonnés haineux du valeureux policier, "si vous me l'abîmez, gronda Ganimard furieux, vous aurez affaire à moi (...) Ah! les brutes, ils me l'auraient tué (29)."

On voit donc l'évolution de l'attitude de part et d'autre : haine policière d'abord, à laquelle répond la malignité lupinienne. Estime, et même affection ensuite. Tout se termine par le respect mutuel : on notera à ce sujet un détail qui nous semble révélateur : en 1905, Lupin et Ganimard se tutoient, ainsi qu'il sied, mais en 1908, l'estime née entre eux, ils se vouvoient.

Une dernière preuve de l'admiration et de l'affection de Lupin pour Ganimard : outre qu'il favorise parfois la carrière du policier (30), celui-ci disparu, Lupin va tenter de le faire revivre en se faisant lui-même policier (sous l'identité de Lenormand, puis de Victor) : il est extrêmement touchant de voir ainsi Lupin calquer jusqu'aux insuffisances du vieux policier de ses débuts; c'est ainsi que Lupin jugeant Victor ressort presque mot pour mot son appréciation de Ganimard : "Sans être un phénomène, c'est un policier de grande classe (31)." Ce souci d'identification à Ganimard, Lupin le poussera même jusqu'à calquer la silhouette et le caractère de M. Lenormand (ou de Victor) sur ceux du vieux Justin. Des deux côtés on retrouve en effet cette même indépendance ombrageuse, ce même amour du secret, et qui plus est : la même apparence sénile, le même poil grisonnant et jusqu'à la même redingote olive, pourtant tout à fait démodée dès 1912 (32). Déjà, lors de la conquête de la perle noire, aventure dans laquelle, pour la première fois, Lupin se compose un rôle de policier, le nom qu'il choisit : Grimaudan, est l'anagramme approximative de Ganimard!

Quelques dates enfin : Ganimard est LE policier des débuts de Lupin. Il n'apparaît que dans la première période, celle qu'on a appelée "l'Empire de la Brocante" et qu'il conviendrait de nommer tout aussi légitimement "le cycle Ganimard". Pour les textes que nous pouvons dater sûrement, cela nous indique la période 1905-1908; cependant nous savons que Ganimard poursuit Lupin depuis les débuts de celui-ci, soit vers 1903. Et après 1908 ("L'Aiguille Creuse"), Ganimard disparaît. Est-il mis à la retraite ? C'est bien tôt : il n'a alors que 53 ans. Meurt-il ? Nous n'en savons rien : plus jamais il ne sera fait allusion à lui, sauf après la guerre, lorsque nous apprendrons que Théodore Béchoux est un de ses élèves; élève qui ne fait d'ailleurs guère honneur à son maître, mais cette qualité suffit sans doute à expliquer le curieux attachement de Barnett pour Béchoux!

Au cours de la période 1905-1908, une affaire complète se passe sans que paraisse Ganimard : "Le Bouchon de Cristal" (33). C'est tout à fait normal, puisqu'il s'agit d'une affaire politique et que le domaine de Ganimard est exclusivement criminel.

En 1909, Arsène Lupin (que le public croit mort) rencontre la Demoiselle aux Yeux Verts. Les policiers sont nombreux dans cette affaire; mais Ganimard fait totalement défaut, encore qu'il arrive à Marescal de citer son nom (hapax); de même dans les "Jeux du Soleil", postérieurs à avril 1909, son nom sera prononcé : indications trop obscures pour que nous puissions en tirer quelque chose.

Que penser de tout cela ? Ganimard n'aurait-il pas survécu à la disparition apparente de Lupin ? Privé de la poursuite de son criminel favori, s'est-il peu à peu éteint, tel un cierge privé de cire ? C'est vraisemblable, sinon certain.

Une dernière remarque : généralement, tout le monde s'adresse à Ganimard, ou parle de lui, en lui décernant son titre d'Inspecteur Principal. Or ce grade n'apparaît jamais avant Septembre 1905. Tout nous porte à croire qu'il y a eu promotion de Ganimard à la suite de l'arrestation de Lupin, ce qui est bien normal : en 1913, la réédition de cet exploit vaudra à ses acteurs une pluie de Légions d'Honneur.

Or, quelques-unes des aventures que nous hésitions à dater nomment Ganimard "Inspecteur Principal"; ce sont : "Le Piège Infernal"; "L'Echarpe de Soie Rouge"; "La Mort qui rôde"; "Edith au Cou de Cygne"; "La Perle Noire"; et, bien sûr, "Les Jeux du Soleil", que nous savons dater par d'autres moyens. Si l'on nous en croit, on placera donc ce

aventures dans la période qui va de Janvier 1906 (libération de Baudru) à avril 1908 (début de l'Aiguille Creuse).

Pour Edith Au Cou-De-Cygne, une précision s'impose : l'aventure se déroule un an après celle du Diadème de la Princesse de Lamballe (34). Or, le 14 Juillet 1908, nous apprenons qu'à la suite de cette affaire, Sonia Krichnoff-Mme Sparmiento a trouvé une mort horrible un an auparavant (35). Edith ne peut donc s'insérer dans la chronique lupinienne qu'en 1907, et l'affaire du diadème en 1906.

Autre précision : Le Piège Infernal est antérieur (de peu, semble-t-il) à L'Echarpe De Soie Rouge, cependant que La Mort Qui Rôde est prise en sandwich dans celle-ci. Or, nous savons l'hiver 1905-06 occupé, outre la prison, par divers cambriolages et, peut-être, un voyage en Turquie ; l'hiver de 1906-07, lui, est complètement pris par la lutte contre Daubrecq. A l'automne 1908, Lupin passe pour mort, situation qui durera jusqu'en 1912. Il faut donc que l'Echarpe date des 28-XI et 28-XII 1907 ; La Mort Qui Rôde, du 1er au 3 décembre de la même année. Quant au Piège, nous le daterons de l'automne 1907, puisque la saison des courses est commencée.

N O T E S :

(1) AL, pièce.-(2) ALHS p. 59.- (3) ALGC p. 338.- (4) Ce titre n'apparaît qu'à partir de septembre 1905 ; comme on le verra par la suite de cette étude, nous pensons que le principalat fut accordé à Ganimard en récompense de la capture d'AL.- (5) ALHS p. 165 ; le nom de jeune fille non plus que le prénom de Mme Ganimard ne nous sont parvenus.- (6) Confid. p. ~~XXX~~ 551 ; dans l'état actuel de nos connaissances, l'identification de la vieille Catherine à Victoire, avancée par quelques uns, nous semble prématurée.- (7) ALHS.- (8) ALGC p. 291.- (9) ibid. p. 337 ; le prolongement ligneux de Ganimard varie, comme il sied alors, avec la saison.- (10) ALHS p. 215.- (11) Confid. p. 530.- (12) ALHS p. 20.- (13) ibid. p. 113.- (14) ALGC p. 339.- (15) Aig. Cr. p. 428.- (16) ALHS p. 41.- (17) ALGC p. 301.- (18) cf. p. ex. Confid. p. 448.- (19) C'est à la p. 437 des Confid. qu'on trouvera cette incroyable appréciation, imputable, on ne le soulignera jamais assez, au seul Leblanc.- (20) cf., dans le seul ALGC, pp. 281, 291, 301 331, 337, 445 !... Noter aussi, ibid. p. 300 : "L'inspecteur Ganimard, un des vétérans du service de la Sûreté."- (21) ALGC p. 281 ; on trouvera une confirmation de cette appréciation à la p. 311 : "Ganimard est notre meilleur détective. Il vaut presque (...) Sherlock Holmes."- (22) ALHS p. 41.- (23) ibid. p. 66.- (24) Confid. p. 576.- (25) ALGC p. 332.- (26) ibid. p. 291.- (27) Confid. p. 587 ; cette indication, comme tout ce qui a trait à l'affaire du diadème, est peut-être à considérer avec suspicion.- (28) ALGC p. 310.- (29) ALHS p. 166.- (30) cf. p. ex., dans ALGC, L'Echarpe de Soie Rouge.- (31) Vie. p. 152.- (32) 813 p. 30.- (33) Rappelons que les aventures racontées dans le B. de Crist. occupèrent Lupin de Septembre 1906 à Mars 1907.- (34) AL, pièce.- (35) Aig. Cr. p. 322.

(les références renvoient à l'omnibus Gallimard-Hachette)

P E U T - O N   P R E C I S E R   L A   D A T E   D E   N A I S S A N C E   D ' A R S E N E   L U P I N   ?

N.B. : l'Auteur de cette étude, Michel COSTUME, s'oppose à toute nouvelle diffusion, estimant son article "ridicule et écrit du pied gauche". Je ne m'estime pas autorisé à aller contre ce scrupule, et ne puis que résumer ici les conclusions de l'Auteur :

Se fondant sur les hypothèses caractérologiques de la psychologie zodiacale et de l'astrologie judiciaire, M.C. précise la fourchette établie par ANQUETI-TURET (i.e. : A.L. est né entre Mai et Octobre 1874) de la façon suivante :

1. Il établit de façon irréfutable la sensibilité totale d'A.L. aux influences astrales;

2. puis s'autorise de cette première constatation pour affirmer qu'AL n'a pu naître que sous le signe du Lion, troisième décan (i.e.: du 13 au 22 août);

3. et précise encore : le seul jour possible est le 15 août, entre 0h.30 et 3 h.

L'étude de M.C. s'appuie sur de nombreuses et copieuses citations d'un ouvrage de M. Robert DAX : Psychologie zodiacale (Vichy, 1950).

L E T T R E   D U   P R O F E S S E U R   C O U D E R C ,   P A R A P H Y S I C I E N .

... Les caractères formant le mot ARSENE LUPIN nous apprennent bien des choses :

1. Personnalité sexuelle : ARSENE LUPIN est-il un homme ou une femme ? Certains prétendent qu'il est l'Allemand PAUL SIENNER, d'autres que c'est la Slave PAULINE SERN, ou même la Cadurcienne ANNIE PLEURS (un nom prédestiné pour une femme...)

Tout ce que l'on sait d'une façon formelle concerne ses penchants pour la sodomie : L'ANUS E PINER (E pour "égale"), ce qui semblerait indiquer que son sexe est masculin (quoique les perversités sexuelles soient innombrables et surprenantes), d'autant plus que RALE, PENIS NU est son cri de guerre et qu'il ajoute souvent : N'EPILER ANUS. Il paraît aussi attiré par les attributs mammaires du sexe féminin : PARLE, SEIN NU.

2. Personnalité politique : ARSENE LUPIN n'est pas gaulliste car il donne UNR NE PLAISE et aussi SALE PINE UNR qui semble s'adresser tout particulièrement au Prostatique (notez la majuscule). Par contre il serait nettement de gauche, puisque LA REIN(N)E : PSU. Mais on sait peu de choses de sa vie politique... Cependant il prophétise : LE PEN, IRAS NU!... Qu'on se le dise!

3. Art de vivre : Lupin a des principes et il les applique. C'est ainsi qu'il proclame : NE PAS LIRE NU, saine résolution qui évite les rhumes de cerveau et les congestions pédonculées. Il proclame souvent PARLE : ENNUIS, car il sait que le silence est sa meilleure protection. Certains de ses aphorismes sont sybillins ainsi PLEIN N'USERA. Plein de quoi ? Alcool peut-être, et alors la signification sexuelle s'impose. Il y a aussi SPLEEN UNIRA, maxime baudelairienne qui nous amène au 4e point :

4. Personnalité artistique : Elle est pauvre. Ses classiques, il les a oubliés ou estropiés : PLEURE, SINNA (sic!).

Enfin, qui est LUPIN ? En dernier lieu, est-il simplement UN SUPER NAIN (c'est-à-dire un mutant ou un martien), ou bien UNE PRALINE(S), c'est-à-dire... bien peu de choses...

F A B L E S - E X P R E S S

par J. Aboucaya

Chronique médiévale (et rouennaise)

On dit que la Pucelle attachée au bûcher
Finissait un tableau commencé le matin
Pour immortaliser la Place du Marché.
Moralité :
Arse, elle, nue, peint.

Chronique montmartroise

Tancez pas le pauvre rapin
Pour son modèle en tenue d'Eve
Il réalise ainsi son rêve
Car pour lui, l'Art, c'est le nu peint.

Chronique religieuse (et approximative)

Même les saints ecclésiastiques
Se repaissent de bon matin
Des aventures fantastiques :
Le Curé d'Ars aime Lupin.

Chronique artistique (& encore approximative)

Toulouse-Lautrec, c'est bien certain,
Peut prétendre à un bien beau titre :
Qu'il peigne des ducs ou des pitres,
Des peintres d'art, c'est le plus nain.

Chronique cynégétique (et de plus en plus approximative)

Ils sont toute une meute attachée à ses pas
Mais, de loin, et de tous, c'est lui le plus malin;
Ils le serrent de près, mais il s'échappera,
car c'est toujours en vain qu'ânes cernent Lupin.

Chronique martiale

Qui dit que l'ennemi s'approche,
Que tout le pays en est plein ?
Ne cédons pas à la pétoche
Quand il est à peine sur l'Ain!

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

C H E V R E   P O M M E E   &   C H O U   C O R N U

par Géo Vadieu

La Commission Inquisitoriale Acroamatique de la S.E.L., chargée de porter les lumières de la Chandelle Verte dans les replis les plus secrets du Dogme,

M E T V I G O U R E U S E M E N T E N G A R D E

contre une tendance, peu nouvelle à la vérité, mais qui aux dires de plusieurs, éveillerait de molles sympathies jusques au sein même de la S.E.L.; tendance dangereuse, tendance perverse en ce qu'elle recèle les germes perfides d'une infection, au demeurant moins schismatique que schématique.

Le bruit est en effet parvenu à nos oreilles douloureusement émues que certains ne tendraient à rien moins que faire d'Arsène Lupin quelque chose comme un mythe sommaire, une monade, un saint, un simple, un héros de romans policiers.

Sans refuser à cette solution élégamment simpliste toute potentialité, nous nous élevons cependant avec force contre ce qu'elle a d'exclusif, et nous opinons que c'est là mutiler de façon regrettablement majuscule une réalité par bonheur autrement riche et foisonnante.

La Commission Inquisitoriale Acroamatique se voit donc forcée de formuler solennellement cette constatation élémentaire, qu'en Arsène Lupin, rien n'est simple

C'est ainsi qu'AL se place presque tout sous le signe de l'hybride, et ce, dès sa nativité, qui fut marquée par le métissage social que l'on sait : bien des complexités de ses êtres contradictoires (et complémentaires) - c'est d'ailleurs là un trait fondamental de la plupart de ses personnes- issent certainement de là. Souvent Raoul s'empare d'Arsène, et Lupin nous semble à mainte reprise plus d'Andrésy que nature : dès la *Comt. de Cagl.*, on trouvera inlassablement répétée, et en bien des occasions par l'intéressé en personne, l'affirmation de cette double appartenance.

Mais on conçoit à quel point il serait illusoire de s'en tenir, comme le faisait Leblanc, à ce "dualisme lupinien"; manichéisme et monolithisme nous paraissent en l'occurence également détestables. Car s'il est hors de doute qu'existe une opposition LUPIN/D'ANDRESY, cette opposition n'est pas du type Dr JEKYLL/Mr HYDE, et elle est loin de rendre compte de façon satisfaisante de tout, ni même du simple essentiel, complétée et nuancée qu'elle est par une infinité d'autres oppositions, pas forcément secondaires : s'il est vrai que les couples LOPIN/LUPIN, D'ANDRESY/D'ANDREZY ou encore ARSENE LUPIN/ARPIN LUSENE ne nous paraissent refléter que des conflits épidermiques, il n'en va certes pas de même pour une série du type ARSENE LUPIN / ARSENE LUPIN $_1$ / ARSENE LUPIN $_2$ etc., qui réserve à qui voudra bien suivre les pseudopodes qu'elle pousse vers les grandes profondeurs de bien réconfortantes découvertes. Au demeurant, on aurait tort de croire que la contestation ne s'élève jamais qu'entre LUPIN et LUPIN? Et, du choix même de LUPIN, à ce qu'il paraît de sa concurrence avec VALMERAS, ce n'est visiblement pas l'élément LUPIN qui est toujours préféré; mais, et c'est là un point sur lequel nous ne saurions assez attirer l'attention, il n'est pas obligatoirement question de prédominance; au contraire, il arrive parfois que l'opposition nous semble parfaitement neutralisée : c'est le cas en la personne du Chevalier FLORIANI qui, sans qu'il soit possible d'établir une hiérarchie entre ses composants, combine de la plus heureuse façon LUPIN et D'ANDRESY, ainsi que le manifeste ostensiblement la noble botanicité de son patronyme. Mais on peut se demander bien légitimement dans quelle mesure FLORIANI n'est pas *aussi* (certains n'hésiteraient peut-être pas à dire : *surtout*) FLORIANI.

Par souci des convenances, nous ne poursuivrons pas notre exploration des personnes lupiniennes au delà de la trinité. La voie, au demeurant, reste largement ouverte.

Le phénomène auquel, pour la clarté de l'exposé, nous conserverons le nom, impropre mais commode, d'ARSENE LUPIN, résulte justement de l'équilibre pataphysique, riche en faux mouvements et en chûtes, qui se crée forcément à partir de ces antagonismes si divers. Ce qui, par parenthèse, explique peut-être de façon physique -nous voulons dire cinétique- la fascination exercée par LUPIN sur un Leblanc passionné de vélocipède.

Il n'y a donc pas, et il ne saurait y avoir d'attitude, non plus que de Weltanschauung lupinienne type. Que ce soit dans le domaine religieux, politique ou sentimental (nous prélevons au hasard), la seule constante lupinienne est de n'en pas avoir; sa règle d'or, la fluctuation... Encore est-ce une schématisation abusive qui nous conduit à parler de constante, et seule la déplorable indigence de notre vocabulaire est responsable du terme de fluctuation, fort inadéquat ainsi qu'on s'en convaincra.

La valse-hésitation sentimentale, présente à toutes les mémoires, est sensible dès ses 20 ans, comme l'inaptitude à se fixer; elles évolueront par la suite en incapacité à choisir : la demoiselle aux yeux verts ou l'Anglaise aux yeux bleus? Les événements décideront sans qu'AL ait pu se résoudre à se prononcer. Au fil des années, on verra cette profonde incapacité à choisir croître et aboutir à des situations propres à faire rire le lupinien peu averti : <u>La Barre-Y-Va</u>, p.ex., nous montre AL dans la situation fameuse de l'âne de Buridan : c'est qu'ici sans doute, plus qu'ailleurs, chacun des termes de l'alternative est exclusif de l'autre. L'expectative est donc la seule manière de préserver le maximum de possibilités.

L'incertitude lupinienne en ce domaine n'évitera pas toujours la (si nous osons dire) franche ambiguïté : LUPIN, ni nous, ne saurons jamais si l'équivoque Gabriel est une dame ou un meussieu, mais du fait de sa richesse en possibilités théoriques, l'aventure provoque la légitime jubilation d'AL.

Souvent mêlé, parfois de fort près, à la vie politique de son temps, D'ANDRESY était-il républicain ? LUPIN était-il monarchiste ? La question n'a guère de sens, et il est impossible de préciser : on fréquente le faubourg Saint-Germain, mais on travaille à l'occasion avec Valenglay; tout en ayant sous ses ordres les pilleurs d'églises de la bande à Thomas, on est remarquablement introduit dans les hautes sphères vaticanes... Bien loin d'être ce qu'on appellerait aujourd'hui un refus de s'engager, c'est là un engagement total et simultané dans des voies multiples, accessoirement divergentes.

De même, lorsque AL songe à se faire propriétaire foncier, et par conséquent à se tailler un Empire en Europe, non seulement c'est par personne interposée qu'il compte régner, tout en occupant au Palais la fonction la plus humble, mais encore, au lieu d'entamer la conquête d'un cadre territorial sans fissure, solidement établi sur des bases renforcées par une Histoire commune, c'est la solution la plus bâtarde, celle de la Lotharingie, qui emporte son adhésion. Et qu'on ne cherche pas là une risible quête du moyen terme à tout prix. Ce n'est qu'au prix d'une vaste diversité d'ingrédients que la Science des solutions possibles peut avancer: LUPIN, avant d'autres, en fut conscient.

On sait l'échec de l'entreprise grand-ducale. La seconde tentative, celle d'Afrique, ne sera plus franche qu'à première vue, puisque, si l'on en croit Elisée Reclus, "les nègres du Sahara sont blancs."

Dans le domaine religieux, AL offre les mêmes exemples de pensée rigoureusement interlope. Lui qui est du dernier bien avec le Pape, ne doit-il pas au prince Rénine de manifester sa piété orthodoxe ? Au pilleur d'églises patron de Thomas d'être athée ?... Par un de ces hasards malencontreux que les biographes ne cessent de déplorer, nous manquons tragiquement de renseignements concernant le voyage au Thibet : il n'en reste pas moins que le choix de ce pays nous laisse beaucoup à penser... Enfin, nous savons, par bel et franc aveu de LUPIN en personne, qu'il y eut réelle conversion à l'Islam : il est évident que LUPIN, tout en ne croyant pas, avait les fois, sans qu'on puisse cependant parler de syncrétisme.

C'est d'ailleurs à l'occasion de la conversion à l'Islam que les circonstances imposèrent à ARSENE 1er l'une des rarissimes situations bien tranchées dont le récit de la vie de LUPIN nous offre l'exemple :

" Pour accomplir le précepte de la loi musulmane qui oblige tout sectateur
" de Mahomet à se faire circoncire, les Maures agissent sans grande cérémonie.
" Ils pratiquent l'opération lorsque l'enfant est parvenu à l'âge de huit ou
" dix ans. On choisit pour y procéder un temps bien sec ; ils affirment que sous
" l'influence de cette température, la guérison est beaucoup plus prompte.
" Quand le moment est venu, l'enfant, dépouillé de ses vêtements, est saisi
" et assujetti fortement, puis on pratique les incisions voulues. La plaie est
" ensuite lavée avec de l'urine de brebis et saupoudrée avec des excréments de
" chèvre calcinés et pulvérisés. Huit jours de traitement complètent la guéri-
" son.
" Un homme qui refuserait de subir l'opération serait regardé comme un infi-
" dèle et expulsé à tout jamais (1)."

Ce n'est pas aux lecteurs de la REL que j'apprendrai que l'erreur serait abominable, qui consisterait à détourner des éléments qui précèdent leur nécessaire éclairage pataphysique, pour faire d'AL un héros de l'insuffisance, quelque Gil Blas fin de siècle ou un Indifférent de la Belle Epoque.

Ceci, pour la bonne raison qu'ARSENE LUPIN n'existe pas, et que ce défaut d'existence plus que tout fait qu'il est, et exemplairement, ARSENE LUPIN. Pour nous mouvoir au niveau subalterne de la phraséologie moderne, nous dirons qu'il y eut adhésion totale de son être à chacun des avatars qu'il manifesta, de même qu'à chacune des entités dont il lui plut d'usurper les apparences.

En fait, bien mieux que l'attitude d'un génial précurseur de Korzybski (ce qui ne serait d'ailleurs pas si mal), l'apparente inadéquation de LUPIN à LUPIN, qui reste la seule caractéristique lupinienne, et qui est refus fondamental de se limiter à une seule possibilité, nous semble exprimer de façon parangonalement intelligible le comportement d'un Pataphysicien hautement conscient, et soucieux avant tout de vivre sa pataphysique propre, à tous les degrés de celle-ci.

---

(1) F. Carrère et P. Holle, <u>De la Sénégambie française</u>, Paris, Didot, 1855.

Cette édition, la troisième
officielle de la Revue des
Etudes lupiniennes en son
numéro cinq
a été dactylographiée en
trois exemplaires pour la
satisfaction de quelques lu-
pinologues parmi les plus
éminents.

Exemplaire de M. TOM GUTT